



*

De la *Destruktion* à la Déconstruction

par Nicolas Rouillot

*

De la *Destruktion* à la Déconstruction

I. La *Destruktion* heideggérienne de la métaphysique et son intention de réformer le savoir :

Le § 6 de *Etre et temps* s'intitule « La tâche d'une destruction de l'histoire de l'ontologie ». Il s'agit pour Martin Heidegger de présenter ce que doit impliquer une destruction (*Destruktion*) de l'histoire du discours sur l'être (c'est-à-dire de l'ontologie).

En effet, dans la pensée grecque qui inaugure la naissance de la philosophie occidentale, la question de l'être des choses est la question fondamentale qui conditionne toute élaboration philosophique. Platon et Aristote cherchent à savoir « ce que sont les choses », c'est-à-dire à trouver ce qui fait la vérité et l'objectivité du monde, mais aussi de nous-même. Savoir ce que l'on est ainsi que se connaître soi-même font partie intégrante de ce questionnement sur ce que c'est que d'être.

Heidegger remarque justement que cette question a été trop souvent oubliée dans l'histoire de la philosophie. Les grandes philosophies modernes se déploient en effet sur un fond de concepts (Dieu, l'âme, le monde) où la question de l'être ne fait plus problème. La philosophie devient un simple discours sur l'étant des choses, c'est-à-dire un discours où l'être va de soi et ne se pose plus problème. Pour cette raison, il dénonce la philosophie moderne comme une ontothéologie, un discours qui ne se pose plus la question de l'être mais se referme dans une conception théologique de l'être, où l'être est posé de façon dogmatique.

La destruction est une tâche que doit se donner la pensée pour se défaire de la tradition des concepts de la philosophie (Dieu, l'âme, le monde), et ainsi revenir aux expériences originaires qui ont présidé à la constitution originnaire des concepts philosophiques de la philosophie grecque. Il s'agit en fait de revenir à l'une des plus fondamentales questions de la philosophie, voire peut-être à la question qui donne son sens à toute recherche philosophique : « qu'est ce que l'être ? ».

La destruction entraîne donc une répétition sempiternelle de la question de l'être dans l'objectif d'approfondir l'être à partir du temps. Ce que fondamentalement Heidegger a compris, c'est que toute philosophie de l'être était solidaire d'une histoire et d'une temporalité. Dans la philosophie moderne, on a toujours cru possible de dire l'être indépendamment du moment historique dans lequel se déployaient les concepts. L'être était pensé sans le temps. Or Heidegger montre qu'il y a une histoire de la philosophie, et une détermination des concepts qui est non seulement propre à une époque mais aussi à une existence humaine, celle du philosophe. On ne peut donc plus faire comme si le philosophe révélait la vérité telle qu'elle est indépendamment du temps propre à l'existence humaine. Ainsi de la même façon que Deleuze a montré ensuite qu'il y avait une géographie de la philosophie, on peut dire qu'Heidegger a montré qu'il y avait une histoire de

la philosophie. Ce constat incite à prendre en compte l'idée que nous informons l'être en fonction du temps et du lieu où l'on se trouve. D'où l'importance de continuer à se poser la question de l'être à chaque époque.

La solution que propose Heidegger est de repartir de ce constat pour élaborer une philosophie qui puisse prendre en compte cette dimension historique. Mais cette tentative s'avèrera être un échec, parce qu'à force de se poser la question de l'être, on finit soit par ne plus faire que questionner sans agir, soit finir par le trouver et cela peut amener au pire (rappelons qu'Heidegger a adhéré au NSDAP).

Mais il ne s'agit pas pour autant de rejeter d'un revers de main les découvertes d'Heidegger. Le plus important peut-être est de montrer qu'une destruction ne laisse pas place à un champ de ruines. Heidegger détruit la philosophie pour répéter une question qui est importante. De plus, il ne fait pas que détruire mais cherche bien à reconstruire une philosophie prenant en compte l'existence de l'homme et son rapport problématique à l'être. En un mot, la démarche même d'Heidegger reste malgré tout très intéressante et les questions qu'il pose sont également d'une très grande importance pour que la philosophie ne devienne pas une simple mythologie accompagnant les sociétés modernes. Seuls les résultats qu'il propose sont éminemment contestables.

II. La Déconstruction derridienne et son expansion aux divers champs du savoir :

Au départ, le terme de déconstruction est la traduction que Derrida propose pour le terme allemand de *Destruktion*, que Heidegger emploie dans *Être et Temps*. Derrida estime cette traduction plus pertinente que la traduction classique par destruction, dans la mesure où il ne s'agit pas dans l'esprit de Heidegger de détruire au sens propre la métaphysique, de la réduire à néant, mais de montrer comment elle s'est bâtie.

L'aspect contradictoire du terme est naturellement voulu : la déconstruction, c'est à la fois une « destruction » et une « construction ». Cela semble impossible et pourtant, on peut trouver divers exemples de « destruction-construction » simultanées. Le plus simple est sans doute celui du découpage. Lorsqu'on découpe une pièce de tissu pour en faire une autre, on accomplit simultanément la destruction de l'ancienne pièce et la construction d'une pièce nouvelle.

La déconstruction peut donc tout d'abord se définir comme une méthode de « découpe constituante » qu'on applique à la lecture et à l'interprétation des textes philosophiques et littéraires (mais aussi, juridiques, politiques, administratifs, etc.). Le sens d'un texte résulte toujours d'une intervention : lire, c'est découper et écrire, c'est donner à voir le nouveau découpage.

La déconstruction n'est donc pas une théorie, mais une pratique de la lecture et de l'écriture par découpes suturantes¹. En cela, la déconstruction ressemble à une méthode déjà exposée par Platon. Philosophier correctement, selon lui, c'est découper une chose selon ses articulations naturelles².

L'aspect novateur de la déconstruction derridienne (Derrida critique assez vigoureusement ceux qui lui empruntent le terme pour traduire Heidegger, Marx ou Freud³ sans mentionner son nom), mais aussi parfois violent, c'est que, le plus souvent, la « découpe » des textes philosophiques traditionnels (Platon, Kant, Hegel, etc.) ne suit pas les plis indiqués par les auteurs eux-mêmes. Autrement dit, déconstruire c'est refuser d'accepter un certain nombre de hiérarchies ou de distinctions qui sont au fondement de la posture philosophique que les auteurs adoptent et qu'il s'agit même d'ébranler. Par exemple, la hiérarchie entre des « concepts » et des « mots » sans

¹ Cf. l'introduction à *La Pharmacie de Platon* publié notamment avec le *Phèdre* en GF, on y trouve cette idée clairement exposée.

² *Phèdre*, 265 e.

³ *La Carte postale*, p. 285-286.

valeur conceptuelle, ou la hiérarchie entre les démonstrations » et les « exemples », entre le « texte » et les « notes », entre la « préface » et « l'oeuvre » elle-même, et surtout la hiérarchie entre la parole et l'écriture.